

Policiers et habitants des cités ensemble sur scène à Marseille

Par MICHEL SAMSON

Publié le 17 janvier 2002 à 00h00, modifié le 17 janvier 2002 à 00h00

Temps de Lecture 4 min.

La jeune femme entre en courant sur la scène et se précipite vers la policière qui attend derrière son comptoir sommairement figuré. Elle gesticule, crie, se répète : on comprend que son mari l'a encore battue. La jeune policière s'emporte : « Madame, c'est la dixième fois que vous venez, et après vous retirez toujours vos plaintes. » « Stop ! », crie Fabienne Brugel, la comédienne qui dirige l'équipe de NAJE. Elle se tourne alors vers les quatre-vingts personnes présentes, habitants des quartiers nord de Marseille, animateurs d'associations, et policiers. « Que vous inspire cette scène ? Qu'y a-t-il dans la tête de chacune ? » Les doigts se lèvent : « La femme a peur que, cette fois, son mari la tue », dit l'une. « Je ressens que le policier est démunie face au problème du couple », dit l'autre. « Il y a surtout du mépris », lance une troisième. Avant qu'une policière, spectatrice, explique : « J'ai vu ça des dizaines de fois. On ne comprend pas pourquoi la dame accepte sa situation, mais on ne sait pas toujours qu'elle a peur de perdre les enfants, qu'elle est isolée. »

On passe à une autre « image » : un jeune homme ivre encadré par deux gardiens de la paix entre dans le supposé commissariat. Il est à moitié prostré, quand un jeune policier, manifestement arabe, passe devant lui. « Traître à ta race ! », lance l'interpellé à l'autre, qui sursaute et s'emballe : « Moi traître à ma race ? Et toi qui es saoul pendant le ramadan ! » « Harki », rétorque le suspect. « Tu vois pas l'image de nous que tu donnes... », s'étouffe le policier. Nouvel arrêt sur l'image, les commentaires se bousculent : « Il s'énerve trop le policier », « il n'est pas professionnel » ; jusqu'à cette remarque qui fait réfléchir tout le monde : « L'inculpé a réussi à enlever son uniforme au policier. »

Inspirées de faits vécus par les participants, ces scènes ont été inventées, jouées, puis sobrement mises en scène dans un atelier intitulé Habitants, policiers, comment dialoguer ensemble ?, qui a duré d'avril à décembre 2001 et qui a été présenté au public le 10 janvier. Sept policiers de l'Ecole nationale de police de Marseille, installée au coeur des quartiers Nord, et un groupe d'habitants, choisis puis encadrés par l'association Médiations Citoyens Relais Shebba, ont joué ce jeu difficile durant des journées entières sous la houlette des comédiens de NAJE. Aïssa Agoun, médiateur à La Busserine, qui a découvert dans l'aventure

et les policiers et le plaisir du théâtre, se rappelle que le recrutement a été très laborieux. « Il y a tellement de méfiance que personne ne voulait venir », explique-t-il. L'opération n'a été possible que grâce à un travail effectué depuis longtemps dans ces quartiers. Zoubida Meguenni-Tani, qui en a été l'animatrice et l'auteur principale, rappelait à la sortie de la séance que le spectacle est issu des réflexions provoquées par un texte de 1999 intitulé *Violences urbaines et paroles d'habitants*. Ce travail, fondé sur deux ans d'enquête, relatait ce que les habitants des quartiers pauvres disent de l'insécurité quand ils sont interrogés par des proches : le racisme des institutions et la violence de la société à leur égard, juste avant les violences familiales...

Les premières réunions de l'atelier ont donc été marquées par cette lourde méfiance. Jamila Farah, qui en a tiré le bilan au nom des habitants, se souvient : « Au début, il n'y avait aucun feeling ; dès que l'on parlait du comportement des policiers, ils se raidissaient, comme s'ils étaient en uniforme et représentaient la police à eux seuls. » Le travail du théâtre - que les comédiens de NAJE ont emprunté au théâtre de l'opprimé inventé au Brésil - et les soirées conviviales après les journées communes ont fini par détendre l'atmosphère et sécreté ce groupe devenu inséparable au moment où il disparaît. Un autre lui succédera, la direction de l'Ecole de police ayant été ravie de l'expérience. Mustapha Ben Dahari, chargé de tirer les conclusions côté policiers, confirme les débuts difficiles mais se félicite d'avoir « joué avec des acteurs sociaux que nous rencontrerons bientôt sur le terrain ». Il confie d'ailleurs que ce « plus dans l'enseignement » qu'a été l'atelier devrait faire partie de la formation de base de tous les policiers.

Marie-Pierre De Liège, secrétaire générale du Conseil national des villes, organisme consultatif auprès du premier ministre, rappelait dernièrement une des missions principales du conseil : « Transformer les institutions pour qu'elles répondent mieux aux besoins de la population, renforcer le rôle et la place des habitants dans toute la politique de la ville. » Les efforts nécessaires à la mise en place de telles expériences, qui devraient aboutir à des préconisations, montrent en tout cas la longueur du chemin. Et la raison pour laquelle on a fait appel à la troupe NAJE pour l'entamer. Ce sigle, inspiré d'une phrase d'Annah Arrendt, signifie : Nous n'Abandonnerons Jamais l'Espoir.

MICHEL